



Le chant du psaume

Commission Diocésaine de Musique Liturgique

6, rue Adolphe Max – 69321 Lyon cedex 05 Tél. 04 78 814 812 www.lyon.catholique.fr



Introduction	3
Le psaume dans la liturgie dominicale	4
Présentation Générale de la Liturgie des Heures (extraits)	6
Catéchisme de l'Église Catholique (extraits)	11
La Psalmodie en pratique	12
Quelques tons simples de psalmodie	21

Le psaume n'est prière du Christ total et de son Église dans l'Esprit Saint que si cette prière est portée, ici et maintenant, par des hommes partenaires de l'Alliance.

L'homme qui rend gloire à Dieu, c'est l'homme vivant. C'est l'homme sauvé : celui qui a accueilli le salut donné par Dieu et qui vit selon la justice de son Règne. C'est l'homme qui réalise ce qu'il chante dans les psaumes. En un mot, celui qui devient psaume pour Dieu.

Car le psaume contient en devenir toute mon histoire. Il m'introduit en même temps dans l'histoire de toute l'humanité à laquelle j'appartiens.

Joseph Gelineau, *Traité de Psalmodie*,
document n°22 d'Église qui chante, 1991

Le chant du psaume

« *Le psaume est office des Anges, céleste conversation, encens spirituel. Quelle sage disposition de notre Maître, par l'ingéniosité duquel nous pouvons chanter, tout en apprenant ce qui nous est profitable ! Ainsi les enseignements s'impriment davantage en nos âmes. Ce qu'on apprend par contrainte n'a pas coutume de durer, mais ce qui entre en nos âmes avec charme et bonheur s'y fixe plus durablement.* » Saint Basile

Introduction

Prendre en mains le livre des psaumes, c'est prendre en mains une histoire et une variété de textes émanant de sources différentes. Livre de prières, le Psautier (*Sefer Tehillim* en hébreu, *Livre des Louanges*) est une compilation de 150 textes priés par le peuple juif au long des siècles, et par Jésus lui-même. Originellement, ils étaient accompagnés à la cithare.

Un livre, des textes, une histoire

Le livre des psaumes a été formé par étapes : on fait remonter les psaumes les plus anciens au roi David à qui la Bible prête des dons de musicien et de liturge ; mais certains sont plus récents puisqu'ils évoquent, par exemple, l'exil à Babylone. Il s'agit en fait d'un livre composé et utilisé pour la prière, qui a donc fait l'objet de relectures constantes au long de l'histoire d'Israël, entre le Xe et le IIIe siècles avant J.-C. Des collections de psaumes existaient, comme en témoignent certaines mentions : « de David », mais aussi « des fils de Coré » ou « d'Asaf », qui ont été, après l'exil, rassemblées et organisées en cinq grandes parties (sans doute pour rappeler les cinq livres de la Torah).

Livre I : 41 Psaumes (1-41). Cette section est probablement la plus ancienne des Psaumes.

Livre II : 31 Psaumes (42-72).

Livre III : 17 Psaumes (73-89).

Livre IV : 17 Psaumes (90-106)

Livre V : 44 Psaumes (107-150)

On a l'habitude de distinguer plusieurs « genres littéraires » dans les psaumes, répondant à des règles de composition assez précises ; on y trouve, par exemple des psaumes de supplication individuelle ou collective, des hymnes de louange, des actions des grâces, des psaumes royaux, etc.

Les psaumes, prière chrétienne ?

Le livre des psaumes est le livre biblique le plus cité par le Nouveau Testament (368 fois) ; les évangélistes, en particulier, mettent fréquemment des versets de psaumes sur les lèvres de Jésus. Aussi est-il tout naturellement devenu le livre de prières des premiers chrétiens qui ont prolongé la tradition d'Israël et lui ont ajouté une interprétation christologique des psaumes. Il forme la base de la prière quotidienne de l'Église, et fait donc entrer dans la communion de tous ceux, juifs et chrétiens, qui l'ont prié depuis 3.000 ans et le prient encore aujourd'hui dans le monde entier.

C'est une prière inspirée, œuvre à la fois des hommes et de l'Esprit de Dieu. Œuvre d'hommes avec leur mentalité, leur culture, leur histoire, ce qui suppose, pour s'approprier les psaumes, un effort d'inculturation, de compréhension de leur langage. Et œuvre de l'Esprit, qui donne de contempler le dessein de Dieu dans la création et dans l'histoire, et permet aussi de trouver l'attitude et les mots justes devant Dieu.

Pourquoi les psaumes sont-ils parfois doublement numérotés ?

Nos bibles modernes suivent la numérotation hébraïque, de 1 à 150. La traduction latine de saint Jérôme, la Vulgate, unifie les psaumes 9 et 10 en un seul long psaume 9 ; quelques variantes interviennent aussi vers les psaumes 113-115, et la division du psaume 146-147 permet d'arriver finalement au même total de 150 psaumes. C'est cette numérotation latine que suivent nos livres liturgiques, qui sont donc, globalement, en retard d'une unité, par rapport à la numérotation des bibles. C'est pourquoi les psaumes seront indiqués avec un double numéro : celui de la Bible hébraïque et, entre parenthèses, celui de la liturgie latine.

Le psaume dans la liturgie dominicale

► *La place du psaume dans la liturgie dominicale*

Le psaume fait partie de la liturgie de la Parole

Depuis le Concile Vatican II, dans la célébration dominicale de l'Eucharistie, nous répondons à la lecture de l'Ancien Testament par la cantillation du psaume. Celui-ci est donc une *lecture*, qui fait partie de la liturgie de la Parole.

Un des objectifs assignés par Vatican II à la restauration de la liturgie était de « promouvoir le goût de la Sainte Écriture¹ » (SC24) : en offrant chaque dimanche aux fidèles le trésor des psaumes, l'Église nous permet de mieux nous approprier l'Écriture. En effet, la forme poétique des psaumes facilite leur mémorisation et permet ainsi à chaque baptisé de les faire siens, ensuite, dans sa prière personnelle.

La Présentation Générale du Missel Romain nous le rappelle :

La première lecture est suivie du psaume responsorial qui fait partie intégrante de la liturgie de la Parole et a une grande importance liturgique et pastorale car il favorise la méditation de la Parole de Dieu. Le psaume responsorial correspond à chaque lecture et se prend d'ordinaire dans le lectionnaire².

On veillera donc à ne pas remplacer le psaume par un autre chant, ou un autre texte, même poétique, car nous priverions alors les membres de l'assemblée de la fréquentation hebdomadaire d'une prière essentielle à la vie de l'Église.

La dimension pédagogique : les psaumes sont « service de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain³ »

Union avec Dieu

Le nom du Psautier en hébreu est *sepher tehillim*, le livre des louanges : chanter la gloire de Dieu est donc bien la fonction première que les hébreux ont assignée à ces poèmes. Mais les chrétiens, ensuite, y ont reconnu la voix du Christ : « il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes »⁴. Comme l'eucharistie, la Parole est réellement présence divine. Si les fidèles participent eux-mêmes à cette proclamation de la Parole, ils deviennent donc vraiment le Corps du Christ.

Enfin, le psaume responsorial nous offre la chance inouïe de faire nôtres les mots que le Christ lui-même a utilisés pour prier : à de nombreuses reprises dans les Évangiles, on voit Jésus prier les psaumes, comme tous les juifs pieux de son temps. Quel bonheur nous est donné, chaque dimanche, de mettre nos mots dans ceux du Sauveur !

Unité du genre humain

Les juifs du temps de Jésus, comme ceux de 2016, prient quotidiennement les psaumes : en les priant à notre tour, nous nous replaçons dans la longue histoire du peuple de Dieu, en communion avec nos « frères aînés dans la foi », selon les mots de Jean-Paul II.

Chaque dimanche, les psaumes nous permettent aussi de faire Église, avec tous les chrétiens qui prient au même moment, avec les mêmes mots. Mais au-delà de cette union des seuls croyants, les psaumes évoquent des expériences très humaines comme la joie, la douleur, le doute... : ils parlent à l'homme dans ce qu'il a d'universel et de concret. Chaque dimanche, c'est bien à nous unir à toute la Création, que le Psautier nous appelle.

► *En conséquence, quelles mises en œuvre souhaitables, et possibles ?*

Il importe que le psaume responsorial soit chanté, au moins pour ce qui est de la réponse du peuple. Le psalmiste, ou chanteur du psaume, exécute les versets du psaume à l'ambon ou à un autre endroit approprié, tandis que l'assemblée est assise et écoute ; habituellement celle-ci participe par un refrain, à moins que le psaume ne soit dit de manière suivie, c'est-à-dire sans reprise d'un refrain⁵.

¹ *Sacrosanctum Concilium, constitution sur la sainte liturgie*, 1963 : n° 24

² PGMR n°61

³ F. Patrick PRÉTOT, « La prière des psaumes : service de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain », in *La Maison-Dieu*, n° 259, 2009

⁴ *Sacrosanctum Concilium*, n° 7

⁵ PGMR n°61

Favoriser la participation de l'assemblée

La constitution sur la liturgie de 1963, *Sacrosanctum Concilium*, souligne la nécessité d'une « participation pleine, consciente [...] active » et « fructueuse »⁶ des fidèles (qui peut être silencieuse, cependant). D'autre part, l'invitation à la forme responsoriale se trouve dans de nombreux psaumes eux-mêmes : « Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes ! » (Psaume 32).

Trois mises en œuvre sont possibles pour que l'assemblée participe à la proclamation du psaume.

La forme responsoriale : l'assemblée chante l'antienne

Cette forme est attestée chez les chrétiens dès le IV^e siècle et c'est aujourd'hui la forme la plus pratiquée.

L'antienne est reprise après chaque strophe par l'assemblée.

La forme antiphonée : la psalmodie alternée

Le chantre donne le ton, que l'assemblée répète, l'alternance pouvant se faire par verset ou par strophe. Cette forme permet aux fidèles de « mâcher » réellement le texte sacré, de s'en nourrir.

À condition de respecter quelques règles pratiques (ton très simple, feuille de chants adaptée...), et de pratiquer assez régulièrement pour dépasser la timidité des fidèles, c'est une expérience de prière très riche. Il ne s'agit pas de le faire chaque dimanche (jamais rien de systématique en liturgie !), mais de varier les mises en œuvre, pour se laisser saisir à nouveau par des textes pourtant familiers.

La lecture alternée

Cette forme est à privilégier « si le psaume ne peut pas être chanté »⁷. Le psaume peut alors être proclamé sur un fond musical, par exemple, mais il convient surtout qu'il soit proclamé *en alternance* : soit entre le chantre et l'assemblée, soit entre deux parties de l'assemblée. Dans tous les cas, la PGMR préconise de le réciter « de la manière la plus apte à favoriser la méditation de la Parole de Dieu »

Le rôle du chantre

Le psaume étant une *lecture*, le premier point d'attention du chantre doit être sa diction, pour que la proclamation soit parfaitement reçue par l'assemblée. À cet égard, il est indispensable d'avoir répété la psalmodie pour être parfaitement à l'aise.

Le choix du ton est également important : privilégier une mélodie dans une tessiture médium, assez proche de la voix parlée. Éviter les mélodies trop aiguës : le chant en voix de tête, parfois détimbré, fait alors perdre toute consistance au texte.

D'autre part, le chantre a la responsabilité, par son interprétation, de mettre en valeur le texte : pas de surenchère d'effets vocaux ou de pathos, il s'agit ici, sobrement, de donner à *entendre* aux fidèles le rythme et l'architecture du texte, qu'ils ne peuvent pas *voir*.

Enfin, si on choisit une forme antiphonée, le psalmiste sert de guide à l'assemblée qui cantille. Son rôle est alors fondamental pour donner aux fidèles le *goût* de la psalmodie : non seulement il donne le ton du psaume, mais par son modèle de respiration apaisée, de débit fluide, il aide également les fidèles à rentrer dans cette forme de prière.

Le Psaume : une école de la prière

On peut sans doute considérer le psaume responsorial de la messe comme une « école de la prière ». En effet, il permet de mémoriser des versets psalmiques qui, du fond de notre mémoire, remonteront sur nos lèvres pour louer ou invoquer le Seigneur notre Dieu dans diverses circonstances de la vie.

Action de grâce

De tout mon cœur, je te rends grâce :

Tu as entendu les paroles de ma bouche. (Ps. 137, 1)

Je bénirai le Seigneur en tout le Seigneur,

Sa louange sans cesse à mes lèvres. (Ps. 33, 2)

Louange

Que ma bouche proclame les louanges du Seigneur !

Son nom très saint, que toute chair le bénisse toujours et à jamais ! (Ps. 144, 21)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,

Chantez au Seigneur, terre entière, Chantez au Seigneur, et bénissez son nom ! (Ps. 95, 1-2)

Confiance

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;

Je l'espère et j'attends sa parole. (Ps. 129, 5)

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;

De qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ;

Devant qui tremblerais-je ? (Ps. 26, 1)

Supplication

Écoute, Seigneur, réponds-moi, Car je suis pauvre et malheureux. (Ps. 85, 1)

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : O ma force, viens vite à mon aide ! (Ps. 21, 20)

⁶ *Sacrosanctum Concilium*, n° 11 et 14

⁷ PGMR n°61

Présentation Générale de la Liturgie de Heures (Extraits)

I Les psaumes et leur relation avec la prière chrétienne

100 Dans la Liturgie des Heures, l'Église prie en grande partie avec ces chants magnifiques composés, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, par les auteurs sacrés de l'Ancien Testament. De leur origine, en effet, **ces poèmes tiennent la vertu d'élever à Dieu l'esprit des hommes, d'éveiller en eux des sentiments religieux et saints, de les aider admirablement à rendre grâce dans les circonstances heureuses, et de leur apporter consolation et force d'âme dans l'adversité.**

101 Cependant, les psaumes ne font qu'esquisser la plénitude des temps qui est apparue dans le Christ Seigneur et dans laquelle la prière de l'Église puise sa force. Il n'est donc pas étonnant si, tous les chrétiens étant d'accord pour estimer hautement les psaumes, telle ou telle difficulté surgit parfois lorsqu'on essaie de s'approprier dans la prière ces poèmes vénérables.

102 Mais l'Esprit Saint, sous l'inspiration duquel les psalmistes ont chanté, vient toujours avec sa grâce au secours des croyants qui chantent ces poèmes avec bonne volonté. En outre, il est nécessaire que, chacun selon ses forces, « ils se procurent une connaissance plus abondante de la Bible, et principalement des psaumes », et qu'ils comprennent comment, par quelle méthode, ils peuvent bien prier en les récitant.

103 Les psaumes ne sont pas des textes à lire, ni des prières en prose, mais des **poèmes de louange**. Bien qu'ils aient pu quelquefois avoir été utilisés sous forme de lecture, cependant, c'est à juste titre, en raison de leur genre littéraire, qu'ils sont appelés en hébreu *Tehillim*, c'est-à-dire « cantiques de louange », et en grec *psalmoi*, c'est-à-dire « cantiques à chanter au son du psaltérion ». En effet, **tous les psaumes possèdent un caractère musical qui détermine la manière dont il convient de les chanter**. C'est pourquoi, même si le psaume est dit sans être chanté, et même dans la solitude et en silence, **cette récitation doit être commandée par son caractère musical** : sans doute il présente un texte à notre esprit, mais il tend davantage à toucher les cœurs de ceux qui psalmodient et de ceux qui écoutent, voire de ceux qui jouent « sur le psaltérion et la cithare ».

104 Celui qui sait vraiment psalmodier parcourt donc les versets en les méditant l'un après l'autre ; il est toujours prêt dans son cœur à y répondre comme le veut l'Esprit, qui a inspiré le psalmiste et inspirera aussi ceux qui sont prêts à recevoir sa grâce. C'est pourquoi **la psalmodie, tout en exigeant le respect qui convient à la majesté de Dieu, doit se dérouler dans la joie du cœur et la douceur de l'amour, ainsi qu'il convient à la poésie sacrée et au chant divin, mais surtout à la liberté des enfants de Dieu.**

105 Sans doute, nous pouvons souvent prier avec facilité et ferveur sur les paroles du psaume, en rendant grâce et en glorifiant Dieu dans l'allégresse, ou bien en le suppliant du fond de nos angoisses. Cependant d'autres fois – surtout si le psaume ne s'adresse pas immédiatement à Dieu – une difficulté peut surgir. Le psalmiste en effet, justement parce qu'il est poète, s'adresse souvent au peuple, par exemple en rappelant l'histoire d'Israël ; parfois il interpelle d'autres créatures, sans excepter celles qui sont dépourvues de raison. Il fait parler Dieu et les hommes, voire, comme dans le psaume 2, les ennemis de Dieu. On voit par-là que le psaume ne prie pas de la même manière qu'une prière ou une collecte composée par l'Église. En outre, ce qui s'accorde avec la nature poétique et musicale des psaumes, c'est qu'ils ne s'adressent pas nécessairement à Dieu, mais qu'ils sont chantés devant Dieu, comme nous en avertit saint Benoît : « Considérons donc comment il faut être sous le regard de la Divinité et de ses anges, et **tenons-nous dans la psalmodie de façon que notre âme soit accordée à notre voix.** »

106 **Celui qui psalmodie ouvre son cœur aux sentiments dont les psaumes sont animés**, chacun selon son genre littéraire, que ce soit le genre de lamentation, de confiance, d'action de grâce, ou qu'il y ait d'autres genres, soulignés à juste titre par les exégètes.

107 En s'appliquant au sens littéral des psaumes, celui qui les chante s'attache à leur importance pour la vie humaine des croyants. Il est certain, en effet, que chaque psaume a été composé dans des circonstances particulières, que les

titres qui les précèdent dans le psautier hébraïque cherchent à évoquer. Mais quoi qu'il en soit de son origine historique, chaque psaume a un sens littéral que, même à notre époque, nous ne pouvons pas négliger. Et bien que ces poèmes soient nés en Orient il y a de nombreux siècles, **ils expriment bien les douleurs et l'espérance, la misère et la confiance des hommes de toute époque et de toute région, et, surtout, ils chantent la foi en Dieu, ainsi que la révélation et la rédemption.**

108 **Celui qui psalmodie dans la Liturgie des Heures ne psalmodie pas tellement en son propre nom qu'au nom de tout le Corps du Christ**, et même en tenant la place du Christ lui-même. Si l'on se rappelle cela, les difficultés disparaissent, au cas où l'on s'aperçoit que les sentiments intimes, tandis que l'on psalmodie, sont en désaccord avec les sentiments exprimés par le psaume ; par exemple, si étant accablé de tristesse, on rencontre un psaume de jubilation, ou bien, dans le succès, un psaume de lamentation. Dans la prière purement privée, il est facile d'éviter cet inconvénient, car on est libre de choisir un psaume accordé à ses sentiments. Mais dans l'office divin, on ne psalmodie pas à titre privé: c'est au nom de l'Eglise que le cycle officiel des psaumes est pratiqué même par celui qui dit une Heure en étant seul. Celui qui psalmodie au nom de l'Eglise peut toujours trouver un motif de joie ou de tristesse car, en ce sens aussi, se vérifie la parole de l'Apôtre : « Joyeux avec ceux qui sont joyeux, pleurant avec ceux qui pleurent » (Rm 12,15) ; et ainsi la fragilité humaine, blessée par l'amour de soi, est guérie à ce niveau de charité où l'âme s'accorde avec la voix chez celui qui psalmodie.

109 Celui qui psalmodie au nom de l'Eglise doit s'attacher au sens plénier des psaumes, surtout à leur sens messianique, car c'est à cause de lui que l'Eglise a adopté le psautier. Ce sens messianique a été pleinement manifesté dans le Nouveau Testament, et même il a été clairement exprimé par le Christ Seigneur lorsque celui-ci disait aux Apôtres : « Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les prophètes et les psaumes » (Lc 24,44). Un exemple bien connu de ce fait est le dialogue, chez saint Matthieu, au sujet du Messie, fils de David et son Seigneur, où le psaume 109 s'entend du Messie. En continuant dans cette voie, **les Pères de l'Eglise ont reçu et expliqué tout le psautier comme une prophétie concernant le Christ et l'Eglise ; et c'est pour cette raison que les psaumes ont été choisis pour la liturgie.** Bien que parfois on ait admis certaines interprétations artificielles, en général les Pères aussi bien que la liturgie ont entendu légitimement dans les psaumes le Christ criant vers son Père, ou le Père parlant avec son Fils ; ils y reconnaissaient même la voix de l'Eglise, des Apôtres ou des martyrs. Cette méthode d'interprétation a fleuri encore au Moyen-Âge : en effet, dans beaucoup de psautiers manuscrits du Moyen-Âge, on proposait aux utilisateurs des psaumes un sens christologique indiqué dans le titre de chacun. L'interprétation christologique ne s'est jamais restreinte aux psaumes considérés comme messianiques, mais elle s'étend à beaucoup d'autres ; pour certains ce sont de simples appropriations, mais recommandées par la tradition de l'Eglise. Surtout pour la psalmodie des jours de fête, les psaumes ont été choisis pour un motif christologique, et c'est pour le mettre en lumière que l'on propose souvent des antiennes tirées des psaumes eux-mêmes.

II Les antiennes et les autres éléments qui aident à prier avec les psaumes

110 Il y a trois éléments, dans la tradition latine, qui ont beaucoup contribué à faire comprendre les psaumes ou à les convertir en prière chrétienne : ce sont les titres, les collectes psalmiques et surtout les antiennes.

111 Dans le psautier de la Liturgie des Heures, **chaque psaume est précédé d'un titre indiquant son sens et son importance pour la vie humaine du croyant.** Ces titres ne sont proposés dans le livre de la Liturgie des Heures que pour rendre service à ceux qui disent les psaumes. **Pour faciliter la prière à la lumière de la révélation nouvelle, une phrase du Nouveau Testament et des Pères y est ajoutée, qui invite à prier dans le sens christologique.**

112 Les collectes psalmiques qui peuvent aider ceux qui récitent les psaumes à bien les comprendre, surtout dans le sens chrétien, sont proposées pour chaque psaume en appendice du livre de la Liturgie des Heures, et on peut librement les employer conformément à l'ancienne tradition : après qu'on a terminé le psaume et observé un moment de silence, la collecte rassemble les sentiments de tous et conclut leur psalmodie.

113 Même si la Liturgie des Heures est accomplie sans que l'on chante, chaque psaume a son antienne, que l'on doit dire même lorsqu'on est seul. En effet, **les antiennes aident à mettre en lumière le genre littéraire du psaume ; elles transforment le psaume en prière personnelle ;** elles soulignent une phrase digne d'attention, qui aurait pu échapper ; elles donnent à l'un ou l'autre psaume une nuance particulière selon les circonstances ; surtout, pourvu

qu'elles excluent les accommodations arbitraires, elles secondent efficacement l'interprétation typologique ou correspondant à la fête ; elles apportent de l'agrément et de la variété dans la récitation des psaumes.

114 Les antiennes du psautier sont organisées de façon à pouvoir être traduites dans les langues vivantes, et en outre à pouvoir être répétées après chaque strophe, selon ce qui est dit au n. 125. Dans l'office du Temps ordinaire célébré sans chanter, on peut, si on le juge bon, remplacer ces antiennes par les phrases jointes aux psaumes dont il est question au n. 111.

115 Quand un psaume, en raison de sa longueur, peut être divisé en plusieurs sections à l'intérieur de la même Heure canoniale, une antienne propre est donnée pour chaque section, afin d'apporter de la variété, surtout dans la célébration chantée, et aussi pour faire mieux percevoir les richesses du psaume ; mais il est permis d'aller jusqu'au bout du psaume sans interruption, en n'employant que la première antienne.

116 Il y a des antiennes propres pour chacun des psaumes à l'office du matin et à celui du soir dans le Triduum pascal, aux jours dans les octaves de Pâques et de Noël et aussi aux dimanches du temps de l'Avent, de Noël, du Carême et de Pâques ; de même aux fêtes de la semaine sainte, du Temps pascal et aux jours qui vont du 17 au 24 décembre.

117 Des antiennes propres sont proposées pour les solennités, à l'office de lecture, à l'office du matin, à tierce, sexte, none et à l'office du soir ; à leur défaut, on prend les antiennes au commun. Pour les fêtes, on observe la même règle, à l'office de lecture, à ceux du matin et du soir.

118 Si les mémoires de saints ont des antiennes propres, on les garde (cf. n. 235).

119 Les antiennes à Benedictus et à Magnificat, pour l'office du temps, se prennent au propre du temps, s'il en comporte, sinon au psautier courant ; pour les solennités et les fêtes des saints, on les prend au propre, s'il en comporte, sinon au commun ; pour les mémoires, qui n'ont pas d'antienne propre, on dit à son gré l'antienne du commun ou de la fête.

120 Au Temps pascal, on ajoute Alléluia à toutes les antiennes, sauf si cela est en désaccord avec le sens de l'antienne.

III. La manière de psalmodier

121 Selon que le requiert le genre littéraire du psaume ou sa longueur, de même, selon que le psaume est dit en latin ou en langue vivante, et surtout selon qu'il est dit par un seul ou par plusieurs, ou que la célébration se fait avec le peuple rassemblé, on peut proposer une façon ou une autre de dire les psaumes, **pour que ceux qui psalmodient perçoivent plus facilement le parfum spirituel et littéraire des psaumes**. Ceux-ci ne sont pas employés comme une quantité quelconque de prière, mais on a veillé à la variété, et tenu compte du caractère propre de chaque psaume.

122 Les psaumes sont chantés ou dits d'un seul trait (*in directum*), ou bien en alternant les versets entre deux chœurs ou deux parties de l'assemblée, ou bien selon le mode responsorial, selon les diverses manières approuvées par la tradition ou l'expérience.

123 Au début de chaque psaume, on prononcera son antienne, comme il a été dit ci-dessus aux nn. 113-120 ; et à la fin du psaume entier on gardera l'usage de le conclure par « Gloire au Père ». En effet, **« Gloire au Père » est la conclusion qui convient, la tradition la recommande, et elle apporte à la prière de l'Ancien Testament un sens laudatif, christologique et trinitaire**. Après le psaume, si on le juge bon, on reprend l'antienne.

124 Quand on emploie des psaumes trop longs, les divisions de ces psaumes sont marquées dans le psautier ; elles partagent les phases de la psalmodie de façon à dessiner la structure ternaire de l'Heure, tout en respectant strictement le sens objectif du psaume. Il convient d'observer cette division, surtout dans la célébration chorale accomplie en latin, en ajoutant « Gloire au Père » à la fin de chaque section. Il est permis cependant ou bien de garder ce mode traditionnel, ou bien de faire une pause entre les diverses parties d'un même psaume, ou bien de dire d'un trait le psaume entier avec son antienne.

125 En outre, quand le genre littéraire du psaume le suggérera, ses divisions en strophes seront indiquées, pour que, surtout dans le chant en langue vivante, on puisse le dire en répétant l'antienne après chaque strophe. En ce cas, on se contentera de dire « Gloire au Père » à la fin de tout le psaume.

IV Principes de la répartition des psaumes dans l'office

126 **Les psaumes sont répartis sur un cycle de quatre semaines.** Cependant un très petit nombre de psaumes sont omis; d'autres, que la tradition a distingués, sont répétés assez souvent; enfin l'office du matin, celui du soir et complies sont pourvus de psaumes accordés à chacune de ces heures.

127 Pour les offices du matin et du soir, parce que ce sont des Heures destinées davantage à être célébrées avec le peuple, on a choisi les psaumes les plus appropriés à une telle célébration.

129 Pour le dimanche, même à l'office de lecture et à l'Heure médiane, on a choisi les psaumes qui, selon la tradition, sont particulièrement capables d'exprimer le mystère pascal. Au vendredi on a assigné certains psaumes parce qu'ils sont pénitentiels ou se rapportent à la Passion.

130 On réserve pour les temps de l'Avent, de Noël, du Carême et de Pâques trois psaumes : 77, 104 et 105, qui dévoilent plus clairement dans l'histoire de l'Ancien Testament la préfiguration de ce qui se réalise dans le Nouveau.

131 Trois psaumes : 57, 82 et 108, où dominent les imprécations, sont omis dans le cycle du psautier. De même, on passe certains versets dans différents psaumes, comme c'est indiqué en tête de chacun d'eux. Ces omissions ont pour but d'éviter une difficulté psychologique, bien que les psaumes d'imprécations eux-mêmes se rencontrent dans la piété du Nouveau Testament, par exemple Ap 6,10, et ne visent nullement à suggérer aux chrétiens de maudire qui que ce soit.

132 Les psaumes trop longs pour tenir dans une seule Heure de l'office sont répartis entre différents jours à la même Heure, de telle sorte qu'ils puissent être dits intégralement par ceux qui n'ont pas coutume de réciter d'autres Heures. C'est ainsi que le psaume 118, selon la division qui lui est propre, est réparti sur vingt-deux jours à l'Heure médiane, car la tradition l'attribue aux Heures diurnes.

133 Le cycle de quatre semaines du psautier s'articule avec l'année liturgique de telle sorte qu'on le reprenne à la première semaine, fût-ce en omettant les autres : le premier dimanche de l'Avent, la première semaine du Temps ordinaire, le premier dimanche de Carême, le dimanche de Pâques. Après la Pentecôte, puisque, pendant le Temps ordinaire, le cycle du psautier suit la série des semaines, on reprend à la semaine du psautier qui est indiquée dans le propre du temps au début de la semaine ordinaire dont il s'agit.

134 Pour les solennités et les fêtes, le Triduum pascal, les jours dans l'octave de Pâques et de Noël, à l'office de lecture sont assignés des psaumes propres, parmi ceux qui sont recommandés par la tradition, et leur convenance est mise en lumière, la plupart du temps, par l'antienne. C'est ce qui se passe même pour l'Heure médiane, à certaines solennités du Seigneur et dans l'octave de Pâques. Pour l'office du matin, on prend les psaumes et le cantique au premier dimanche du psautier. Aux premières vêpres des solennités, les psaumes sont de la série *Laudate* selon l'usage ancien. A l'office du soir des solennités et des fêtes, les psaumes et le cantique sont propres. A l'Heure médiane des solennités, excepté celles dont on vient de parler, et si elles ne tombent pas le dimanche, les psaumes sont pris aux psaumes graduels ; à l'Heure médiane des fêtes, on dit les psaumes de la férie.

135 Dans les autres cas on dit les psaumes selon le cycle du psautier, à moins qu'il n'y ait des antiennes propres ou des psaumes propres.

V Les cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament

136 **A l'office du matin**, entre le premier et le dernier psaume, se place, selon la coutume, **un cantique de l'Ancien Testament**. Outre la série reçue de l'ancienne tradition romaine, et une seconde introduite dans le bréviaire par saint Pie X, on a ajouté dans le psautier plusieurs cantiques tirés de divers livres de l'Ancien Testament, pour que chacune des fêtes des quatre semaines ait son cantique propre; les dimanches, on fait alterner les deux parties du cantique des Trois Enfants.

137 **A l'office du soir**, après les deux psaumes, se place **un cantique du Nouveau Testament**, tiré des Epîtres ou de l'Apocalypse. Sept cantiques sont indiqués, un pour chaque jour de la semaine. Mais les dimanches de Carême, au lieu du cantique alléluatique tiré de l'Apocalypse, on dit le cantique de la première épître de Pierre; en outre, à la solennité de l'Epiphanie et à la fête de la Transfiguration du Seigneur, on dit le cantique indiqué en son lieu, tiré de la Première Epître à Timothée.

138 Les cantiques évangéliques Benedictus, Magnificat, Nunc dimittis jouissent de la même solennité et dignité que les lectures tirées de l'Evangile.

Catéchisme de l'Église Catholique (Extraits)

Les Psaumes, prière de l'Assemblée

2585 Depuis David jusqu'à la venue du Messie, les Livres saints contiennent des textes de prière qui témoignent de l'approfondissement de la prière, pour soi-même et pour les autres (cf. Esd 9, 6-15 ; Ne 1, 4-11 ; Jon 2, 3-10 ; Tb 3, 11-16 ; Jdt 9, 2-14). Les psaumes ont été peu à peu rassemblés en un recueil de cinq livres : les Psaumes (ou " Louanges "), chef-d'œuvre de la prière dans l'Ancien Testament.

2586 Les Psaumes nourrissent et expriment la prière du peuple de Dieu comme Assemblée, lors des grandes fêtes à Jérusalem et chaque sabbat dans les synagogues. Cette prière est inséparablement personnelle et communautaire ; elle concerne ceux qui prient et tous les hommes ; elle monte de la Terre sainte et des communautés de la Diaspora mais elle embrasse toute la création ; elle rappelle les événements sauveurs du passé et s'étend jusqu'à la consommation de l'histoire ; elle fait mémoire des promesses de Dieu déjà réalisées et elle attend le Messie qui les accomplira définitivement. **Priés et accomplis dans le Christ, les Psaumes demeurent essentiels à la prière de Son Église** (cf. IGLH 100-109).

2587 Le Psautier est le livre où la Parole de Dieu devient prière de l'homme. Dans les autres livres de l'Ancien Testament " les paroles proclament les œuvres " (de Dieu pour les hommes) " et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu " (DV 2). **Dans le Psautier, les paroles du psalmiste expriment, en les chantant pour Dieu, Ses œuvres de salut. Le même Esprit inspire l'œuvre de Dieu et la réponse de l'homme. Le Christ unira l'une et l'autre. En Lui, les psaumes ne cessent de nous apprendre à prier.**

2588 **Les expressions multiformes de la prière des Psaumes prennent forme à la fois dans la liturgie du temple et dans le cœur de l'homme.** Qu'il s'agisse d'hymne, de prière de détresse ou d'action de grâce, de supplication individuelle ou communautaire, de chant royal ou de pèlerinage, de méditation sapientielle, les psaumes sont le miroir des merveilles de Dieu dans l'histoire de son peuple et des situations humaines vécues par le psalmiste. **Un psaume peut refléter un événement du passé, mais il est d'une sobriété telle qu'il peut être prié en vérité par les hommes de toute condition et de tout temps.**

2589 Des traits constants traversent les Psaumes : la simplicité et la spontanéité de la prière, le désir de Dieu lui-même à travers et avec tout ce qui est bon dans sa création, la situation inconfortable du croyant qui, dans son amour de préférence pour le Seigneur, est en butte à une foule d'ennemis et de tentations, et, dans l'attente de ce que fera le Dieu fidèle, la certitude de son amour et la remise à sa volonté. La prière des psaumes est toujours portée par la louange et c'est pourquoi le titre de ce recueil convient bien à ce qu'il nous livre : " Les Louanges ". Recueilli pour le culte de l'Assemblée, il fait entendre l'appel à la prière et en chante la réponse : " *Hallelou-Ya* " ! (Alleluia), " Louez le Seigneur " !

Qu'y a-t-il de meilleur qu'un psaume ? C'est pourquoi David dit très bien : " Louez le Seigneur, car le Psaume est une bonne chose : à notre Dieu, louange douce et belle ! " Et c'est vrai. Car le psaume est bénédiction prononcée par le peuple, louange de Dieu par l'assemblée, applaudissement par tous, parole dite par l'univers, voix de l'Église, mélodieuse profession de foi... (S. Ambroise, Psal. 1, 9 : PL 14, 924).

EN BREF

2596 *Les psaumes constituent le chef d'œuvre de la prière dans l'Ancien Testament. Ils présentent deux composantes inséparables : personnelle et communautaire. Ils s'étendent à toutes les dimensions de l'histoire, commémorant les promesses de Dieu déjà accomplies et espérant la venue du Messie.*

2597 *Priés et accomplis dans le Christ, les Psaumes sont un élément essentiel et permanent de la prière de son Église. Ils sont adaptés aux hommes de toute condition et de tout temps.*

LA PSALMODIE EN PRATIQUE

L'écriture des tons de Psaumes

I. APPLIQUER UN TON À UN PSAUME

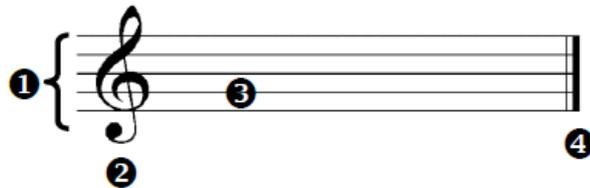
Les psaumes se découpent en **STROPHES**. Ces strophes se découpent elles-mêmes en vers ou **STIQUES**.

Puisque les strophes sont composées d'au moins deux stiques (il existe quelques rares exceptions), on peut toujours chanter un psaume avec un ton qui se répartit sur **deux stiques**. Mais, par exemple, si toutes ou la majorité des strophes d'un psaume sont constituées par 4 stiques on pourra prendre un ton qui s'étale sur 4 stiques.

Si un stique s'étend sur plusieurs lignes, les lignes qui suivent sont décalées d'une tabulation.

II. LA PORTÉE POUR LES TONS DE PSAUMES

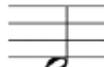
Comme c'est la convention pour toute musique, les tons de psaumes sont écrits sur une **PORTÉE** ① constituée de 5 lignes parallèles. La lecture s'effectue de la gauche vers la droite. Une portée de ton débute par une **CLÉ DE SOL** ② qui donne le repère pour la lecture (ligne du sol ③) et se termine par une **BARRE FINALE DE MESURE** ④. La portée n'est pas mesurée, c'est-à-dire qu'on ne lui assigne pas de tempo, elle n'est pas mesurée dans le temps.

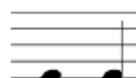


III. LES DIFFERENTS TYPES DE NOTES

☞ *Trois types de notes :*

- la ronde barrée  concerne un ensemble de syllabes.

- la blanche  concerne une syllabe soulignée et les suivantes jusqu'à une note suivante.

- la noire  (avec ou sans hampe) correspond à une seule syllabe.

⇒ *Exemple*

Chantez au Seign[eur] un chant nou[veau] (Ps 149)

IV. L'INDIVIDUALISATION DES MEMBRES DU TON

Il existe des tons à 2, 3, 4, 5, 6 MEMBRES. En général, quand on psalmodie un stique, on chante un membre du ton. Dans ce cas, un ton a donc autant de membres que de stiques.

Cependant, il existe quelques exceptions. Un psaume peut être chanté avec un ton à 4 membres alors que ses strophes sont à 2 stiques.

	Ton	PSAUME
⇒ <i>Exemple du Ps 100.</i>	Je marcherai d'un cœur parfait	STIQUE 1
	avec ceux de ma maison ; *	
	je n'aurai pas même un regard	STIQUE 2
	pour les pratiques démoniaques.	

Ainsi, on parlera plutôt de membres pour les tons et de stiques pour le psaume (même si en général, répétons-le, le ton a autant de membres que de stiques).

Dans l'écriture des tons, les membres sont séparés par des barres verticales transversales ❶ ou semi-transversales ❷.

Les barres transversales indiquent une respiration.

Les barres semi-transversales indiquent le changement de membre.

⇒ *L'exemple ci-contre représente un ton à 4 membres sans les notes !*

V. LA PONCTUATION PSALMODIQUE

☞ *Trois types de ponctuation :*

- la **FLEXE +** à la fin d'un stique. La manière de « flexer » le stique est indiquée sur la portée du ton qui présente un membre chapeauté d'une petite croix.

Il y a deux façons de « flexer » :

☞ maintien de la note jusqu'à la dernière syllabe incluse :

☞ maintien de la note jusqu'à la dernière syllabe exclue :

- L'**ASTÉRISQUE *** est un repère visuel qui marque la fin d'un stique quand celui-ci ou celui qui le suit s'étale sur plusieurs lignes.

- Une **LETTRE SOULIGNÉE** indique généralement un changement de note dans le ton (*cf. supra* : les blanches). Il y a au plus une lettre soulignée par stique.

Cependant, suivant le ton ou le psaume, ces deux règles générales ne s'appliquent pas toujours.

☞ Il peut y avoir plusieurs lettres soulignées dans les stiques « astérisqués » ou une lettre soulignée dans les stiques « flexés ». Ceci dépend en fait du nombre de membres dans le ton appliqué au psaume.

☞ Le ton peut ne pas tenir compte des lettres soulignées.

VI. L'ALTERNANCE

Il existe beaucoup de modes d'alternance possible.

☞ alternance deux chœurs

☞ alternance soliste/assemblée

☞ tons à deux chœurs (à ne pas confondre avec l'alternance 2 chœurs) : ce sont des tons à 4 membres. Le ton est divisé en deux parties : le premier chœur (celui du chantre) chante les deux premiers membres, le second les deux derniers.

⇒ Exemple : ton du magnificat en 2 chœurs

Noter la double barre qui signifie le passage à l'autre chœur.

Le rythme

INTRODUCTION

Que l'on parle ou l'on chante, l'objectif reste le même : S'EXPRIMER et ÊTRE COMPRIS le mieux possible.

∞ s'exprimer ensemble

Seul, il n'y a pas une seule bonne façon de lire. Quand je lis, c'est moi qui lis, un autre lirait différemment.

Une lecture collective ou un chant en chœur requiert une UNITÉ ou au moins une unification pour...

∞ être compris

L'unité sert la COMPRÉHENSION. Quand on parle, c'est toujours pour être entendu.

∞ cas particulier de la psalmodie

Les considérations ci-dessus sont d'ordre général. Elles prennent une autre dimension avec les enjeux de la psalmodie.

Dans la psalmodie, notre cœur fait siennes les paroles du psaume. Aussi nos lèvres sont-elles le "tremplin" de notre cœur vers Dieu⁸. Dans le chant en chœur, le nombre des lèvres augmente mais pas le nombre de "tremplin" ! D'où l'importance de l'UNITÉ du chant qui se réalise par le soin du rythme.

« Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière. » Ac 1,14a.

Au rythme se combine la nécessité d'articuler.

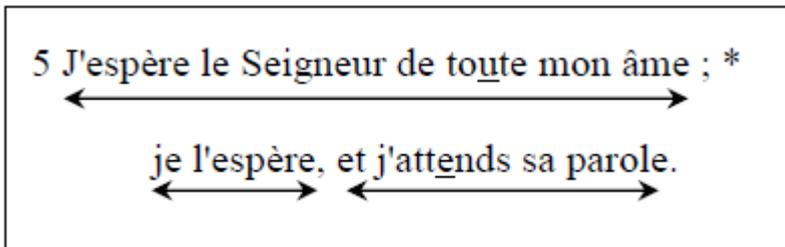
« Il parle bien, il est beau et Yahvé est avec lui. » 1S 16,18 (!)

I. LA PHRASE

Cela paraît élémentaire mais il est bon de rappeler l'évidence ! Nous parlons avec des phrases. Les psaumes n'échappent pas à cette règle.

L'élément essentiel de la phrase est le VERBE. C'est autour de lui que s'ordonnent les groupes de mots. Il ne convient pas de faire des coupures à l'intérieur de ces groupes de mots.

⇒ Exemple : Ps 129



Cette courte strophe de 2 stiques est composée de 3 verbes donc de 3 groupes de mots.

Il serait malvenu de faire une coupure au sein du premier.

Il serait bienvenu de faire une très brève coupure entre les 2 derniers.

Cela paraît compliqué mais nous possédons un certain "FEELING" qui nous permet de faire les coupures naturellement.

II. LE RYTHME DE BASE

Quand on psalmodie un ensemble de mots qui correspond à un membre du ton, on attaque bien la première syllabe et on a déjà en tête la dernière que l'on va chercher. Ceci pour avoir un rythme LINÉAIRE et pas vague.

⇒ Exemple : Ps 129 I

J'espère le Seigneur de toute mon âme ; *

← OUI

← NON

⁸ Ce qui est premier dans la psalmodie, c'est l'expression de la foi et ce dans un acte liturgique communautaire.

La vitesse de psalmodie doit être ni trop lente ni trop rapide, c'est une question d'ÉQUILIBRE⁹. En fait, elle est influencée par le type du psaume, le ton qui lui est attribué, l' "état" des personnes qui chantent (!), l'organiste...

Mais, en toute rigueur, le ton ne doit jamais influencer le rythme.

III. LES ALLONGEMENTS

On allonge toujours un peu, sans exagérer, LA DERNIÈRE SYLLABE chantée du membre du ton. Mais quand cette syllabe contient un e muet, c'est la syllabe précédente qui est allongée.

⇒ Exemple : v.73 du *Benedictus*

Serment juré à notre père Abraham
De nous rendre sans crainte

△ Attention à ne pas allonger les syllabes soulignées : cela casse le rythme.

IV. LES PAUSES

Quel que soit le type de ton, la pause a lieu AU MILIEU DU TON (cf. barre transversale (double ou simple) sur la partition).

Elle correspond à la respiration.



① pause (ni trop longue ni trop courte) : le temps de remplir ses poumons.

② pas de pause ou très très légère suivant le contexte (essayer autant que possible de ne pas respirer à cet endroit).

CONCLUSION

On aura remarqué que l'unité du chœur est essentielle pour prier les psaumes. Le fond (l'unité de la prière commune) est servi par la forme (l'unité du rythme).

Psalmodier, c'est dans un laps de temps très court :

☞ considérer le texte qui est chanté

repérer les groupes de mots, la ponctuation syntaxique et la ponctuation psalmodique

☞ faire mienne cette Parole de Dieu en mon cœur.

☞ mettre cette Parole sur mes lèvres et l'écouter simultanément sur les lèvres des autres. Le chant de chacun s'unit pour monter vers le Seigneur.

ATTENTION : le rythme de l'intonation du chantre conditionne le rythme de l'ensemble du psaume. Il faut donc entonner avec un rythme le plus correct possible !

Psalmodier est donc au début assez difficile. Il ne s'agit pas de rechercher la perfection mais une fluidité, une unité qui sert la prière de la Parole de Dieu et sa beauté.

« *Que ma prière devant toi s'élève comme un encens.* » Ps 140, 2

Le rythme, c'est la paix avec laquelle la fumée s'élève vers Dieu.

La bonne odeur, ce sera la douceur de l'articulation !

⁹ Qui, par définition, est toujours fragile !

L'articulation

I. LE "e" ÉLIDÉ OU NON

Les "e" en fin de mots sont élidés ou pas. En fait, ces "e" sont plus ou moins prononcés suivant leur environnement. Attachons-nous simplement à définir dans quels cas le "e" est élidé (muet) ou non.

⇒ *Exemple : Benedictus*

68 Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui visit(e) et rachète son peupl[e].

69 Il a fait surgir la force qui nous sauv[e]
dans la maison de David, son serviteur,

70 comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens:

71 salut qui nous arrach(e) à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,

72 amour qu'il montr(e) envers nos pèr[e]s,
mémoire de son alliance saint(e),

73 serment juré à notre pèr(e) Abraham
de nous rendre sans craint(e),

74 afin que délivrés de la main des ennemis+
75 nous le servions dans la justic(e) et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.

76 Et toi, petit enfant, tu seras appelé
prophète du Très-Haut : *
tu marcheras devant, à la face du Seigneur,
et tu prépareras ses chemins

77 pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,

78 grâc(e) à la tendress(e), à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,

79 pour illuminer ceux qui habitent les ténèbr[e]s
et l'ombre de la mort, *
pour conduire nos pas
au chemin de la paix.

Trois manières de faire le "e"

Un "e" à la fin d'un mot est MUET :

↳ lorsque la première syllabe
du mot qui le suit est vocalique
(voyelle ou diphtongue).

ex : qui visit(e) et rachète

(Δ cas de la virgule au v.78 et parallèlement la
virgule du v.55 du Magnificat "sa race, à jamais" et
non "Sarah ça jamais !")

Un "e" est prononcé très
légèrement (de manière courte et sans
appui) :

↳ lorsqu'il s'agit du dernier
mot d'un membre psalmodié. (on
allonge alors la syllabe qui précède)

ex : envers nos pèr[e]s,
allongement

Les "e" ne sont PAS ÉLIDÉS

↳ dans le cas où la première
syllabe du mot qui suit commence par
une consonne ou un h aspiré.

ex : la bouche des saints

Attention à ne pas inventer des "e". D'ailleurs, cela pourrait changer le sens dans certains cas.

⇒ *Exemple : "Quand la stéril(e) enfante sept fois". Et non « cette fois ».*

II. LES ÉCHOS SONORES

Pour la psalmodie, nous nous attarderons simplement sur un phénomène : la concentration élevée de sons consonantiques en peu de mots. Il peut s'agir du même son ou de sons différents.

⇒ *Exemple : Ps 47*

2 Il est grand, le Seigneur, hautement loué, +
dans la ville de notre Dieu, *

3 sa sainte montagne, altière et belle,
joie de toute la terre.

La montagne de Sion, c'est le pôle du monde,
la cité du grand roi; *

4 Dieu se révèle, en ses palais,
vraie citadelle.

5 Voici que des rois s'étaient ligués,
ils avançaient tous ensemble; *

6 ils ont vu, et soudain stupéfaits,
pris de panique, ils ont fui.

7 Et voilà qu'un tremblement les saisit:
douleurs de femme qui accouche; *

8 un vent qui souffle du désert
a brisé les vaisseaux de Tarsis.

9 Nous l'avons entendu, nous l'avons vu
dans la ville du Seigneur, Dieu de l'univers, *
dans la ville de Dieu, notre Dieu
qui l'affermira pour toujours.

Il est important de bien prononcer les syllabes.

Les "e" non élidés aident à le faire. Cela donne souvent l'impression d'un phrasé à « rebonds » !

(cf. v.3, ou Ps 136)

Il y a des syllabes difficiles à enchaîner.

ex : Rendons gloire au Père tout-puissant,
à son Fils, Jésus-Christ, le Seigneur,
à l'Esprit qui habite en nos cœurs,
pour les siècles des siècles. Amen.

III. LES LIAISONS

Elles se font de consonne à voyelle et toujours à l'intérieur d'un groupe de mots. Jamais entre deux mots séparés par un signe de ponctuation.

Les liaisons "en puissance" ne se font pas systématiquement. Là aussi, le "feeling" nous aide !

⇒ *Exemples : Magnificat* Saint / est son nom ! *liaison interdite*

Il ne renonce pas au mal *liaison obligatoire*

Au Dieu qui est, qui était, / et qui vient *liaison dangereuse*

Pour trouver et haïr sa faute *liaison possible*

IV. ARTICULER

Pour être bien compris, il faut bien articuler. Pour s'amuser et surtout s'exercer, voici quelques exercices d'articulation.

Maman aime mal mon mime mou.

Le pipo de Papi pompe Papa.

Gros dindon dîna dit-on du dos d'un dodu dindon.

Lili l'a lut le lendemain.

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes.

Rira bien qui rira le dernier.

Ta tante têtue tient tête à tonton.

Il n'est rien que Nanine n'honore.

Le coq caquette.

Il pleut tout simplement il pleut sans un pli sans une plaie

Sans gifle aux palais plaquant sans plomb de grêle. *Aragon*

Fanfan fuit la foule.

Zazou agit aisément.

Un chasseur sachant chasser sans son chien est un bon chasseur.

Veuille l'écureuil cueillir le chèvrefeuille.

L'agneau ignore l'ignoble ivrogne.

Le gag de Gugus agace Guy.

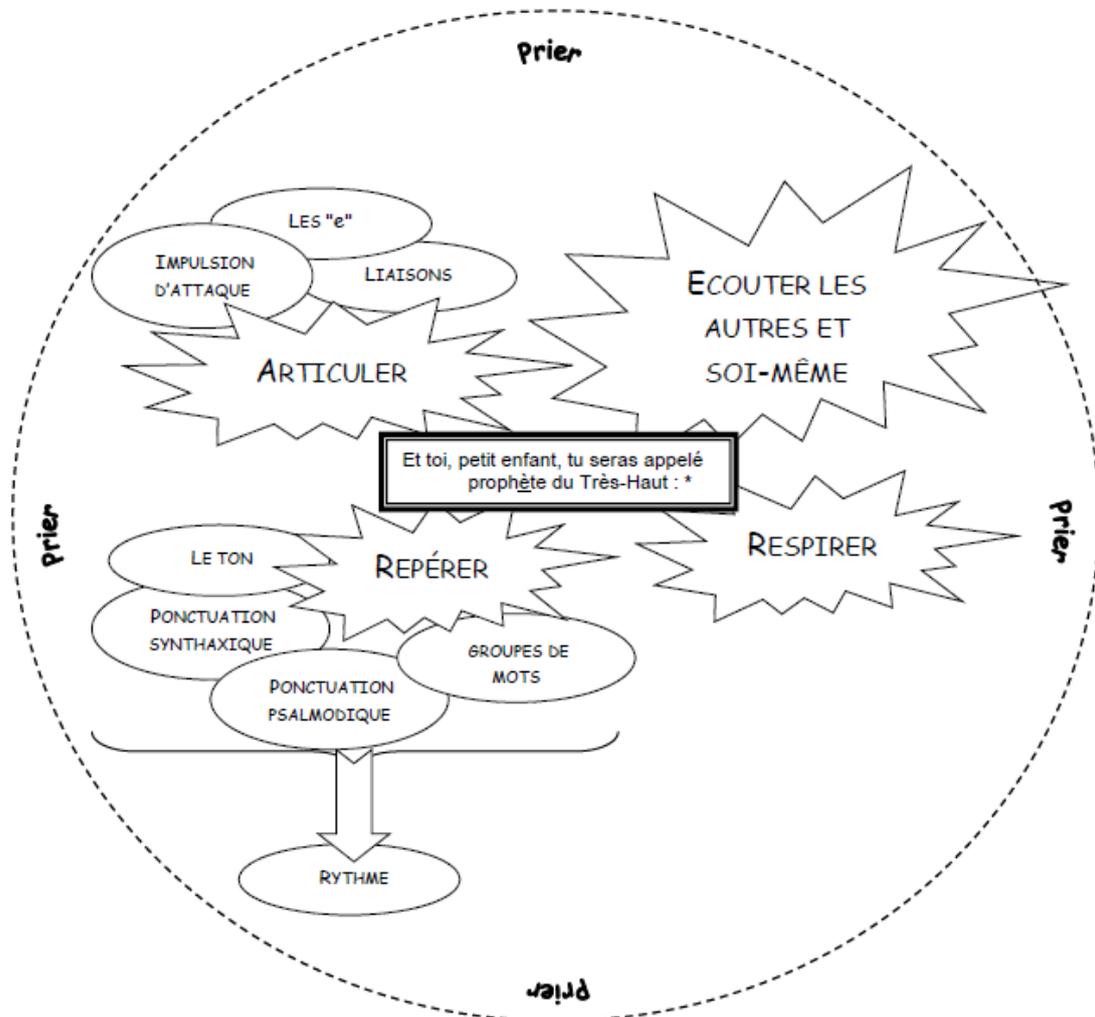
Beau bébé babille et boit.

Blanc bleu.

Tendre André est droit et dru.

L'acte direct sans tact.

La psalmodie



QUELQUES REMARQUES EN GUISE DE CONCLUSION...

... CONTRE CERTAINES IDÉES REÇUES

☞ Il n'y a pas une seule bonne manière de psalmodier.

☞ L'objectif et l'essentiel restent la prière. Néanmoins, on est rarement porté par une psalmodie médiocre !

☞ N'oublions pas que la musique est au service de la prière de l'Eglise et n'est pas une fin en soi. Par exemple, choisir un ton différent pour chaque psaume permet de mieux les intégrer.

☞ Lorsqu'on a peu d'expérience dans le chant des psaumes, il est normal d'avoir peur de faire n'importe quoi. Et l'hésitation ne favorise pas la prière ni l'épanouissement vocal !
L'impression de ne pas faire attention au texte est souvent fautive : il nous imprègne plus qu'on ne le croit.

☞ À force de « ruminer » les psaumes, on a plus de facilités à chanter et d'abord à se laisser façonner par la Parole de Dieu.

☞ Un chantre n'est pas un héros...

Psautier de Fourvière

Avant-propos

Le présent recueil trouve son origine dans une résolution, presque un vœu !

À l'occasion de la fête du Christ, Roi de l'univers 2009, j'ai participé, depuis l'orgue, à la messe célébrée à l'église Saint-Clair de Brignais (Rhône) et chantée par la maîtrise de la cathédrale du Puy-en-Velay. À la demande du chef Emmanuel Magat, j'avais composé le psaume du jour ; j'allais enchaîner avec la mise en musique, de semaine en semaine, de tous les psaumes pour les dimanches et solennités des trois années liturgiques à suivre.

Au gré des besoins et des circonstances passés, j'avais déjà proposé, depuis 2001, des musiques de psaumes pour la cathédrale du Puy, pour la primatiale de Lyon et pour les messes de clôture des sessions d'organistes liturgiques de Toulouse. Il s'agissait à présent de planifier un travail régulier et fidèle : la dynamique du service d'organiste à la basilique de Fourvière et les encouragements de l'abbé Loys de Saint-Chamas, vice-recteur, m'y ont aidé. Un tel travail ne pouvait que puissamment rythmer ces trois années, puisqu'il consistait à « tricoter » les compositions des psaumes successifs, de façon à ce que chacun soit prêt au jour J de sa mise en œuvre par différents chœurs et chantres du sanctuaire.

Entamée au Christ-Roi B, l'aventure ne s'arrêta pas, cependant, au 33^e dimanche du temps ordinaire B en 2012 : grâce au soutien et à la confiance de l'abbé Laurent Jullien de Pommerol et du groupe Artège, une perspective d'édition s'était bientôt dessinée. L'exigence se présenta alors de respecter scrupuleusement le texte liturgique officiel en vigueur, puis logiquement de mettre le recueil en conformité avec le texte du nouveau lectionnaire qui s'annonçait.

Une fois évacuée toute nostalgie de textes bien ancrés, avec leurs mélodies traditionnelles, jusque dans la mémoire collective des assemblées, une évidence s'imposait : le principe d'une nouvelle traduction appelle le compositeur à une attention particulière au texte, à son sens, et musicalement, à son rythme nouveau. Question du rythme qui est première : la contrainte la plus forte qui s'impose au compositeur est d'ordre rythmique.

Un juste registre

Pour commencer, quelle langue française, quelle prosodie sera mise en œuvre ? La question n'est pas anodine, et ne peut se réduire à une quelconque opposition des anciens et des modernes. Certes la langue a évolué, et un discours ne se prononce plus aujourd'hui comme au xvii^e siècle, ni même comme dans un xx^e siècle déjà lointain ; mais la différence ne tient pas tant à l'époque qu'au registre du discours (registre quotidien, registre oratoire), et l'enjeu réside plus dans la nécessité de bien se faire comprendre que dans le respect d'une tradition.

Ainsi, faire sonner les e dits muets, dans les désinences féminines en particulier (avant-dernière syllabe accentuée, puis désinence avec e), aide au **soutien du souffle** et de l'énergie tout au long de la phrase ou du membre de phrase. Or, toute syllabe éteinte entraîne au moins la syllabe qui précède dans sa chute. Dans un contexte oratoire parlé ou chanté, ce n'est pas tant la faible intensité de la voix qui compromet la compréhension, que son irrégularité, et les chutes de tension récurrentes, qui morcellent le discours. Une juste prononciation, tant des consonnes que des voyelles, aide aussi.

Pour en revenir au rythme, et plus précisément au rythme musical à trouver par le compositeur, les appuis du texte se scandent donc en intégrant toutes les syllabes prononcées. Le chantre y veillera de même au moment de chanter le refrain et de cantiller les strophes.

Bien chanter, bien dire

Bien se faire comprendre, c'est aussi, dans sa lecture, faire sien le sens des mots que l'on prononce. Sens : la signification se trouve par la direction, direction à imprimer et à construire, plus que par « l'interprétation ». Les phrases qui ne sont qu'empilement statique de syllabes successives ne prennent pas sens dans la bouche de l'orateur : elles n'en acquerront pas plus aux oreilles de l'assistance. Quant au psalmiste qui, à l'inverse, modulerait trop son discours, il prend le risque de s'approprier la Parole sans la transmettre. À ceux que cette perspective de déclamer effraie, j'ai coutume de proposer deux ou trois points d'attention : **respirer, dire** et, pour bien prononcer les syllabes, ne pas hésiter à prendre une pointe d'accent méridional !

Et ainsi de suite ! Mon propos n'est pas ici de rédiger un traité, mais d'appeler l'attention des chanteurs sur des aspects que l'habitude ou l'urgence conduit trop souvent à négliger.

Pour la « mise en hauteur » des textes, c'est dans la continuité de la musique dite savante que j'ai souhaité m'inscrire, à partir d'un musée personnel où se côtoient le plain-chant, Hector Berlioz (*L'Enfance du Christ*), Franz Liszt (*Via crucis*), Gabriel Fauré (*Messe basse*), Maurice Duruflé (*Messe Cum júbilo*), Olivier Messiaen (*O sacrum convivium*), Jehan Alain (*Messe modale en septuor*), Benjamin Britten (*Missa brevis*), Alfred Desenclos (motets). La liste n'est pas exhaustive. À leur suite, des musiciens d'Église (Joseph Samson, Marcel Godard, Étienne Daniel, Xavier Darasse, Christian Villeneuve, Jean-Michel Dieuaide, Olivier Willemin, Xavier Deprez, Thomas Ospital...) ont tenté de perpétuer une tradition et de préserver un caractère propre à leur musique, tout en s'adressant à des interprètes tout à fait différents, puisqu'aux ensembles vocaux bien préparés s'ajoute l'assemblée dominicale.

Pour autant, aucun diplôme de formation musicale n'est requis pour chanter les psaumes de ce recueil ! Distinguons d'emblée le fidèle, qui va découvrir sur le moment le refrain à chanter, et le chantre ou le chef de chœur qui, ayant pour tâche d'entraîner l'assemblée, devra avoir travaillé le refrain en amont pour le maîtriser avec aisance, et ainsi mieux le transmettre. Avec l'enregistrement disponible, on ne se contentera pas de passer en boucle le prochain psaume jusqu'à ce qu'il « rentre », mais on tirera profit d'un apprentissage un peu plus approfondi.

Maîtriser pour entraîner

Je vais m'attacher ici à proposer quelques pistes de travail pour l'apprentissage du soprano du refrain. Suivre quelques étapes simples permet une connaissance plus sûre du chant à apprendre : l'apprentissage ne prend pas plus de temps, mais s'appuie sur la diversité et la complémentarité des approches. Ces étapes font finalement écho à la démarche patiente du compositeur et à sa méthode de travail.

Appliquons quelques-unes de ces approches possibles au refrain du psaume 66 du 6^e dimanche de Pâques C :

The image shows a musical score for soprano and piano. The tempo is marked as ♩ = 69. The key signature has one flat (B-flat). The time signature starts with 3/4 and changes to 2/4. The soprano line has lyrics: "Que les peu-ples, Dieu, te ren-dent grâ-ce; qu'ils te ren-dent grâ-ce tous en - sem - ble!". There are triplets and accents in the soprano line. The piano accompaniment consists of two staves (treble and bass clef) with chords and moving lines.

Rythme : isoler le texte, le dire, l'apprendre, puis le dire en suivant le rythme proposé par le compositeur. Repérer la division des temps en deux ou trois, le placement des barres de mesure, le nombre de temps par mesure.

The image shows a rhythmic transcription of the text. The tempo is marked as ♩ = 69. The time signature is 3/4. The transcription uses notes and rests to represent the rhythm of the text. There are triplets and accents in the transcription. The text is: "Que les peu-ples, Dieu, te ren-dent grâ-ce; qu'ils te ren-dent grâ-ce tous en - sem - ble!". Below the transcription, there is a note: "Au sein d'une mesure régulière, les temps sont divisés en 2 ou 3 (transcription musicale du rythme de la parole)".

Mélodie : Après avoir repéré les altérations à la clef, recenser les notes constituant la mélodie. Les mémoriser ou les noter d'abord non pas dans leur ordre d'apparition mais par ordre de hauteur : sans avoir nécessairement à lui donner un nom technique (ton, mode...), voici l'échelle dans laquelle la voix va évoluer. Chanter des allers-retours en montant et en descendant le long de l'échelle ; si possible, sentir une hiérarchie vers un pôle principal de la mélodie, généralement énoncé par la finale de la basse (ici, c'est bien la note sol). L'objectif est de consolider l'intonation (trouver la note juste au bon moment) en sachant « piocher » dans les degrés de l'échelle.



Combiner rythme et mélodie, d'abord sans texte, pour construire la régularité sonore de la ligne musicale, puis ajouter le texte, en vérifiant que tout tient !

Strophes : Un travail similaire attend le psalmiste pour la cantillation des strophes. Ici le rythme n'est pas noté : il est donc plus libre, mais bien présent. Au préalable, on se retiendra de s'atteler directement au chant de la première strophe... pour préférer la lecture à voix haute du texte entier, et commencer à mettre au point la scansion sans les hauteurs de notes proposées. Le sens nous y aide, qui pourra nous faire isoler une ligne ou au contraire enchaîner deux lignes successives, pour préserver la continuité logique. Nous aident encore l'élan initial de chaque ligne vers sa dernière syllabe accentuée, ainsi que la ponctuation. Cette étape permet de constater que les rondes intermédiaires, ajoutées pour changer de degré en cours de ligne, ne sont pas là pour marquer un accent supplémentaire. On y veillera au moment de cantiller le texte.

De façon générale, on se gardera, en chantant, d'une déclamation trop démonstrative. En effet, même si, en créant l'emphase nécessaire, le chant est à la parole ce que la danse est au geste, la proximité de la cantillation avec la parole ne doit jamais être perdue de vue.

La mise en œuvre du psaume est d'abord l'affaire du psalmiste. Si un groupe de voix peut se joindre à lui et à l'assemblée, dans les refrains, on privilégiera toujours un chant à l'unisson de qualité, à une harmonie fragile, bien que cette dernière paraisse superficiellement plus gratifiante. Dans les strophes, le plus important reste la transmission d'un texte non seulement intelligible, mais éloquent : on n'empruntera la voie de la polyphonie que si l'on peut obtenir une parfaite synchronisation de la part des chanteurs (débit, appuis, repos, finales...), de préférence à un par voix. Quand une mise en œuvre à plusieurs voix n'est pas proposée, la partie d'orgue livre la matière harmonique nécessaire. Éviter l'accompagnement à bouches fermées, inutilement décoratif.

L'harmonie écrite pour l'orgue et le chœur fait corps avec la partie de soprano : elles ont été conçues ensemble. Le compositeur qui lâche un chant liturgique dans le monde se révèle généralement chatouilleux sur le respect de l'intégralité de sa partition, et souvent avec raison. Pour autant, le soprano doit pouvoir se suffire à lui-même, et quand il est accompagné, l'harmonie imprimée n'est jamais la seule possible.

Dans les psaumes dont l'accompagnement sera jugé plus difficile, l'organiste ne doit pas se sentir démuné ou muselé. Trois pistes s'ouvrent à lui :

– travailler l'accompagnement original ;

– le simplifier ;

♩ = 69

Que les peu-ples, Dieu, te ren-dent grâ-ce ; qu'ils te ren-dent grâ-ce tous en - sem - ble !

– le modifier (quand le psaume est chanté à une voix). Dans ce dernier cas, l'organiste pourra se concentrer sur l'échelle parcourue par le chant, pour poser ses basses et ses harmonies.

♩ = 69

Que les peu-ples, Dieu, te ren-dent grâ-ce ; qu'ils te ren-dent grâ-ce tous en - sem - ble !

On trouvera une version alternative de ce psaume 66 au volume 1 (temps ordinaire, 20^e dimanche A). La récurrence de certains psaumes dans l'ensemble du cycle liturgique donne en effet l'occasion de proposer deux versions de caractères et de niveaux de difficulté différents.

Pourquoi avoir tant insisté sur l'apprentissage ?

Musique fonctionnelle, musique « de circonstance » (le chant de certains psaumes ne se reproduit que tous les trois ans), la musique liturgique n'est jamais trop simple ; on en viendrait vite à rechercher une musique qui s'apprenne... sans apprentissage. Ce vœu, certes pertinent à l'égard de l'assemblée, ne risque-t-il pas d'appauvrir les propositions musicales, au lieu de les épurer, et d'interdire toute originalité ? Expression d'un sens, recherche d'un caractère à la fois simple et chantant, mais aussi noble et solennel, recherche d'une singularité pour chaque psaume, attachement aux ressources et aux savoir-faire de la musique savante, satisfaction, tantôt des uns, tantôt des autres, et parfois, si possible, de tous : telles sont les lignes de conduite qui m'ont guidé pour l'élaboration de ce recueil.

Yves Lafargue, avril 2018

Quelques tons simples de psalmodie¹⁰

Ton I



Ton II



Ton III



Ton IV



Ton V



Ton VI



Ton VII



Ton VIII



Ton IX



¹⁰ Tirés du site www.psautier.com

Ton X



Ton XI



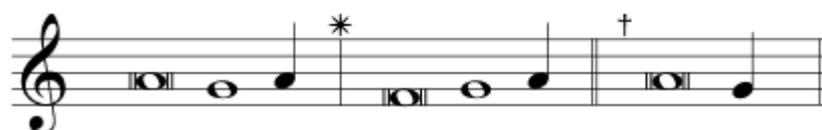
Ton XII



Ton XIII



Ton XIV



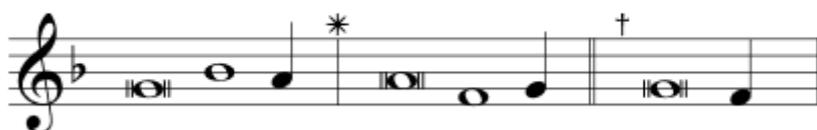
Ton XV



Ton XVI



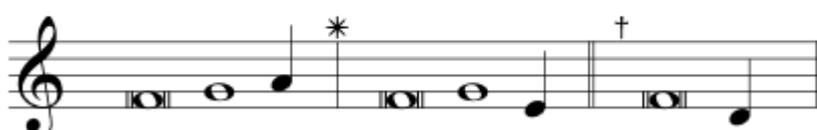
Ton XVII



Ton XVIII



Ton XIX



Psaume 85

1 Écoute, Seigneur, répons-moi,
car je suis pauvre et malheureux.

2 Veille sur moi qui suis fidèle, ô mon Dieu,
sauve ton serviteur qui s'appuie sur toi.

3 Prends pitié de moi, Seigneur,
toi que j'appelle chaque jour.

4 Seigneur, réjouis ton serviteur :
vers toi, j'élève mon âme !

5 Toi qui es bon et qui pardonnes,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,

6 écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

7 Je t'appelle au jour de ma détresse,
et toi, Seigneur, tu me réponds.

8 Aucun parmi les dieux n'est comme toi,
et rien n'égale tes œuvres.

9 Toutes les nations, que tu as faites,
viendront se prosterner devant toi *

et rendre gloire à ton nom, Seigneur,
10 car tu es grand et tu fais des merveilles,
toi, Dieu, le seul.

11 Montre-moi ton chemin, Seigneur, +
que je marche suivant ta vérité ;
unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom.

12 Je te rends grâce de tout mon cœur,
Seigneur mon Dieu,

toujours je rendrai gloire à ton nom ;
13 il est grand, ton amour pour moi :
tu m'as tiré de l'abîme des morts.

14 Mon Dieu, des orgueilleux se lèvent contre moi, +
des puissants se sont ligués pour me perdre :
ils n'ont pas souci de toi.

15 Toi, Seigneur,
Dieu de tendresse et de pitié, *
lent à la colère,
plein d'amour et de vérité !

16 Regarde vers moi,
prends pitié de moi.
Donne à ton serviteur ta force,
et sauve le fils de ta servante.

17 Accomplis un signe en ma faveur ; +
alors mes ennemis, humiliés, *
verront que toi, Seigneur,
tu m'aides et me consoles.

Psaume 143

1 Béni soit le Seigneur, mon rocher ! +
Il exerce mes mains pour le combat, *
il m'entraîne à la bataille.

2 Il est mon allié, ma forteresse,
ma citadelle, celui qui me libère ;
il est le bouclier qui m'abrite,
il me donne pouvoir sur mon peuple.

3 Qu'est-ce que l'homme,
pour que tu le connaisses, Seigneur, *
le fils d'un homme, pour que tu comptes avec lui ?

4 L'homme est semblable à un souffle,
ses jours sont une ombre qui passe.

5 Seigneur, incline les cieux et descends ;
touche les montagnes : qu'elles brûlent !
6 Décoche des éclairs de tous côtés,
tire des flèches et répands la terreur.

7 Des hauteurs, tends-moi la main, délivre-moi, *
sauve-moi du gouffre des eaux,
de l'emprise d'un peuple étranger :
sil dit des paroles mensongères,
sa main est une main parjure.

9 Pour toi, je chanterai un chant nouveau,
pour toi, je jouerai sur la harpe à dix cordes,
10 pour toi qui donnes aux rois la victoire
et sauves de l'épée meurtrière
David, ton serviteur.

Psaume 50 (51)

Confession d'un pécheur et prière confiante

1

Musical notation for the first line of the psalm. It consists of three staves. The first staff is a treble clef with a key signature of one flat (Bb) and a time signature of 3/4. The melody begins with a quarter note G4, followed by a half note F4, a quarter note E4, a quarter note D4, a quarter note C4, a quarter note B3, a quarter note A3, and a quarter note G3. The lyrics "Pi - tié Sei - gneur, car nous a - vons pé - ché." are written below the first staff. The second and third staves contain accompaniment with rests and notes.

3 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, ★
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

4 Lave-moi tout entier de ma faute, ★
purifie-moi de mon offense.

5 Oui, je connais mon péché, ★
ma faute est toujours devant moi.

6 Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ★
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, ★
être juge et montrer ta victoire.

7 Moi, je suis né dans la faute, ★
j'étais pécheur dès le sein de ma mère.

8 Mais tu veux au fond de moi la vérité ; ★
dans le secret, tu m'apprends la sagesse.

9 Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; ★
lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

10 Fais que j'entende les chants et la fête : ★
ils danseront, les os que tu broyais.

11 Détourne ta face de mes fautes, ★
enlève tous mes péchés.

Mercredi des Cendres

Psaume 50

Texte : AELF
Musique : Yves Lafargue

$\text{♩} = 80$

Pi - tié, Sei - gneur, car nous a - vons pé - ché !

Orgue

1. Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.
Purifie-moi de mon offense.

3. Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.
Ne me reprends pas ton esprit saint.

2. Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
Ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

4. Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.
Et ma bouche annoncera ta louange.

$\text{♩} = 80$

4 vx mixtes Pi - tié, Sei - gneur, car nous a - vons pé - ché !

Psaume 22 (23)

Dieu pasteur de son peuple

1



Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.



- 1 Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien. *
- 2 Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.
- 3 Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ; *
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.
- 4 Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal, *
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.
- 5 Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ; *
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.
- 6 Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ; *
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Psaume 33 (34)

La crainte de Dieu et son fruit

1 Pas vite

Goû-tez et voy-ez comme est bon le Sei-gneur.

- 2 Je bénirai le Seigneur en tout temps, *
sa louange sans cesse à mes lèvres.
- 3 Je me glorifierai dans le Seigneur : *
que les pauvres m'entendent et soient en fête !
- 4 Magnifiez avec moi le Seigneur, *
exaltons tous ensemble son nom.
- 5 Je cherche le Seigneur, il me répond : *
de toutes mes frayeurs, il me délivre.
- 6 Qui regarde vers lui resplendira, *
sans ombre ni trouble au visage.
- 7 Un pauvre crie ; le Seigneur entend : *
il le sauve de toutes ses angoisses.
- 8 L'ange du Seigneur campe à l'entour *
pour libérer ceux qui le craignent.
- 9 Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! *
Heureux qui trouve en lui son refuge !
- 10 Saints du Seigneur, adorez-le : *
rien ne manque à ceux qui le craignent.
- 11 Des riches ont tout perdu, ils ont faim ; *
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.

Psaume 33

Temps ordinaire - 19^e dimanche B

ZL33-43

Texte : AELF
Musique : Yves Lafargue

$\text{♩} = 72$

Goû - tez et voy - ez comme est bon le Sei - gneur !

Orgue

Goû - tez et voy - ez comme est bon le Sei - gneur !

1. Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

3. Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

2. Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

4. L'ange du Seigneur campe alentour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

$\text{♩} = 72$

4 vx mixtes
Goû - tez et voy - ez comme est bon le Sei - gneur !

Goû - tez et voy - ez comme est bon le Sei - gneur !